

Cndc

Noé Soulier

Angers

Je badine avec l'amour
(parce que tous les hommes sont
si imparfaits et si affreux)

Sylvain Riéjou

Association Cliché

Vendredi 22 et samedi 23 novembre – T400

Durée : 1h10



Je badine avec l'amour *(parce que tous les hommes* *sont si imparfaits et si affreux)*

Avec comme point de départ le film *Dirty Dancing*, romance culte des années 1980, le chorégraphe Sylvain Riéjou revisite la figure du duo amoureux et déconstruit les stéréotypes de genre avec humour et autodérision.

Sylvain Riéjou questionne le pouvoir de sensualité de la danse et la place qu'elle tient dans la rencontre amoureuse et évoque un parallèle avec la rencontre entre un-e chorégraphe et un-e interprète. En partant d'une recherche sur le dialogue corporel de la séduction, il invite trois danseur-euses à traverser avec lui les imaginaires des films des années 1980-1990 qui ont participé à la construction, par mimétisme ou opposition, de leurs identités.

Dans un univers pop baigné de citations et musiques de films, Sylvain Riéjou dessine une nouvelle grammaire populaire du duo amoureux et explore tout en légèreté les relations humaines.

Sylvain Riéjou

Après l'obtention de son diplôme d'État de psychomotricien en 2004, Sylvain Riéjou décide de devenir danseur. Il rejoint alors la compagnie COLINE à Istres puis la formation EXTENSION du Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse.

Depuis 2007, Sylvain Riéjou est interprète pour les chorégraphes Olivia Grandville, Nathalie Pernette, Tatiana Julien, Sylvain Prunenec, Didier Théron, Aurélie Gandit, Geisha Fontaine et Pierre Cotterau. Il travaille également sous la direction de metteur-euses en scène (Roméo Castellucci, Robert Carsen, Coraline Lamaison) et d'artistes plasticien-nes (Boris Achour, Clédat et Petitpierre).

En parallèle de son métier d'interprète, il se forme au montage vidéo en autodidacte et réalise des vidéos danse. En 2010, il participe au concours Danse Élargie et sa vidéo *Clip pour Ste Geneviève* y est présentée de nouveau en 2012. Cette même année, il intègre en tant que chorégraphe le cursus Transforme, dirigé par Myriam Gourfink, à l'Abbaye de Royaumont. En 2015, il signe la chorégraphie de la pièce *UBU*, mise en scène par Olivier Martin Salvant et présentée au Festival d'Avignon. Entre 2013 et 2016, il est en résidence de recherche au Théâtre de L'L à Bruxelles, dirigé par Michelle Braconnier. Durant cette période, Sylvain Riéjou explore des chemins chorégraphiques lui permettant de faire basculer son corps de l'espace réel du plateau vers l'espace virtuel de la vidéo, et inversement. Une manière d'offrir à son corps les avantages de ces deux espaces qui ouvrent des chemins de mouvements différents et complémentaires.

En 2017, il crée son premier solo : *Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver*. Dans ce one man show vidéo chorégraphique, il donne à voir aux spectateur-ices la construction d'une chanson de geste. Cela lui permet de jouer avec ses « prises de tête artistiques » afin d'y injecter un peu d'humour.

En 2021, Sylvain Riéjou crée *Je rentre dans le droit chemin (qui comme tu le sais n'existe pas et qui par ailleurs n'est pas droit)*, qui traite de la question de la nudité en danse et avec lequel il souhaite poursuivre son exploration vidéo-chorégraphique de l'acte de création, en exposant sur le plateau ses questionnements intimes. Il crée le quatuor *Je badine avec l'amour (parce que tous les hommes sont si imparfaits et si affreux)* en 2023.

Soutenu par Danse Dense (Pantin) jusqu'en 2021, artiste associé au Triangle, Cité de la danse (Rennes) de 2021 à 2023, Sylvain Riéjou est aujourd'hui artiste associé au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France en 2024 ainsi qu'à POLE-SUD, CDCN de Strasbourg, jusqu'en 2026.

Distribution

Conception et interprétation : Sylvain Riéjou

Création en étroite collaboration avec les interprètes : Émilie Cornillot,
Julien Gallée-Ferré et Clémence Galliard

Contribution chorégraphique : Yoann Hourcade

Regard dramaturgique : Jeanne Lepers

Créateur sonore : Emile Denize

Lumières et régie générale : Sébastien Marc

Production, développement et diffusion : Marion Valentine,
Charles-Eric Besnier-Mérand et Garance Bourgneuf – Bora Bora productions

Remerciements : Chloé Ferrand

Et pour leurs regards et retours : Yvan Clédât, Tatiana Julien, Joachim Maudet,
Coco Petitpierre et Hervé Walbecq

Mentions

Production : Association Cliché (Le Mans)

Coproduction : Le Triangle – Cité de la danse, Rennes ; Cndc – Angers ; Le Carreau du Temple, Paris ; TU-Nantes - scène conventionnée pour la jeune création ; Bora Bora productions ; les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis ; Pôle Sud – CDCN, Strasbourg ; L'Entracte, scène conventionnée, Sablé-sur-Sarthe ; Charleroi danse (Belgique).

Accueil en résidence : Micadanses, Paris ; CN D, Centre national de la danse, Pantin ; Espace Francine Lancelot – Cie l'Éventail, Sablé-sur-Sarthe ; Espace Pierre Cardin - Théâtre de la Ville, Paris ; le Pavillon, Romainville ; La briqueterie – CDCN du Val-de-Marne.

Avec l'aide du Plan France Relance / DRAC des Pays de la Loire, l'aide à la création de la Ville du Mans et l'aide à la maquette de la Région des Pays de la Loire.
Avec le soutien financier du mécénat de la Caisse des Dépôts.

L'association Cliché est conventionnée par le ministère de la Culture / DRAC des Pays de la Loire et reçoit l'aide au fonctionnement de la Ville du Mans.
Sylvain Riéjou est artiste associé au Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France en 2024 et à POLE-SUD, CDCN de Strasbourg de 2024 à 2026.

Entretien

avec Sylvain Riéjou

Comme vos précédentes pièces *Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver* et *Je rentre dans le droit chemin*, *Je badine avec l'amour* est une pièce qui décortique le « processus artistique ». Qu'est-ce qui vous attire dans le méta-spectacle ?

Lors des bords de plateau, quand j'étais interprète, j'ai beaucoup entendu ces questions : « *Combien de temps mettez-vous pour créer une pièce ?* », « *Pourquoi avez-vous besoin de trois mois pour créer une heure de spectacle ?* ». J'avais envie de montrer que la création n'est pas une ligne droite, qu'elle nécessite de prendre des chemins qui mènent parfois nulle part. Ce n'est pas comme apprendre une partition ou un texte préexistants en musique ou en théâtre. Nous avons besoin de temps long et de moyens pour faire des spectacles de danse. C'est en partie une démarche militante.

Il y a aussi un plaisir de montrer ce que le public ne voit pas d'habitude ?

Oui ! J'ai toujours adoré voir ce qu'il se passe dans les coulisses ou pendant les répétitions. C'est parfois bien plus fort que le spectacle lui-même. J'ai fait beaucoup de figuration à l'Opéra Garnier pour des ballet romantiques. Ce ne sont pas des rôles dansés, souvent des scènes de bal qui nécessitent seulement une expérience de la scène. Je me souviens d'un moment entre

les étoiles Dorothée Gilbert et Mathieu Ganio qui se sont écroulé-es tou-tes les deux au sol, épuisés, après un passage très éprouvant de *La Sylphide*. Il y avait une forme d'extase, c'était presque orgasmique. Puis iels sont retourné-es sur scène, comme si de rien n'était. J'ai trouvé ce moment bien plus intéressant que ce qu'il se passait sur scène, il nous transportait dans un tout autre style, qui me rappelait presque l'actionnisme viennois !

Vous vous amusez aussi avec l'autofiction dans *Je badine avec l'amour*...

L'histoire que je raconte est tirée de mon expérience d'interprète et de chorégraphe, mais elle est exagérée et extrapolée... Je suis un fan d'autofiction en littérature, c'est sûrement ce qui m'a inspiré. J'ai beaucoup lu Amélie Nothomb, qui prend des éléments de sa vie pour les amplifier et les détourner. Également Annie Ernaux, dont les récits sont plus réalistes, mais qui avoue réarranger la réalité pour combler les manques de la mémoire. J'ai aussi regardé *La meilleure version de moi-même*, la série de Blanche Gardin, qui commence par des événements qui lui sont probablement arrivés, pour dériver vers des histoires de plus en plus improbables. De la même manière dans *Je badine avec l'amour*, je raconte le parcours des interprètes qui est véridique, puis à un moment la pièce bascule totalement dans la fiction.

Vous convoquez une multitude de références dans cette pièce : les films *Dirty Dancing*, *Ghost*, des chansons de variété de Gilbert Bécaud, de Gainsbourg, mais aussi des airs d'opéra et de ballet. En quoi ces références ont été motrices ?

J'ai appris à danser dans le silence mais comme je me suis professionnalisé tardivement, mon premier rapport à la danse s'est noué à travers la musique, le plaisir de danser dans ma chambre ou en boîte de nuit. J'adore travailler sur des musiques classiques parce qu'elles ont déjà une narration, mais leur dramaturgie laisse l'espace de se raconter des choses très différentes. Je passe beaucoup de temps à écouter en boucle de la musique classique, très connue, pour me raconter des histoires. C'est à partir de cette trame que je crée la danse.

Vous assumez une démarche narrative, ce qui est plutôt rare dans la danse contemporaine actuelle !

C'est en effet quelque chose qui a été laissé de côté dans la danse contemporaine, mais qui me plaît beaucoup ! La narration est aux fondements du ballet occidental et souvent, un livret est à disposition pour que le public suive l'histoire. J'aime cette idée de raconter une histoire aux gens : ils peuvent comprendre ce qu'il se passe sur scène sans avoir besoin de décrypter une multitude de références, sans se sentir bête ou intelligent. Même si je convoque de nombreuses références dans la pièce, je fais attention à ce que celles-ci soient assez explicites

et diverses pour ne pas laisser le public de côté.

Vous travaillez souvent autour de clichés, dans cette pièce, ce sont ceux sur l'amour. Est-ce une manière de perturber des scripts connus à l'avance ?

Pour moi qui ai 43 ans, la vision de l'amour reste quand même un homme et une femme, même si je suis homosexuel, parce que j'ai grandi avec ça ! Même si on reprend plein de clichés de l'état amoureux dans la pièce – la passion, la colère, le désespoir –, j'avais envie de parler d'amour au sens plus large que la romance. J'ai beaucoup écouté *Le Cœur sur la table*, le podcast de Victoire Tuillon à propos de la notion de communauté d'amour, qui comprend les ami-es et la famille. Je voulais créer une communauté de danse et qu'on se donne de l'amour entre nous, même si c'est en dehors du couple !

Propos recueillis par Belinda Mathieu pour le magazine Mouvement, février 2024.

Extraits de presse

« Grâce à son sens aiguisé du spectaculaire, qui ne laisse pas une seconde à l'ennui – par les jeux de lumières dynamiques, la facétie du texte et les pantomimes amusantes – Sylvain Riéjou et son équipe déploient une histoire de la danse faite de trajectoires personnelles. En mêlant références populaires et pointues, ils réactivent les souvenirs et les affects provoqués par la danse, dans leurs corps, comme dans ceux du public. »

Sceneweb

« Le verbe haut, ni le geste, ni la langue dans leur poche, le chorégraphe sabinois et ses acolytes s'amuse à cœur joie. Passant à la moulinette airs d'opéra, partitions de ballet hyper référencées et autres chansons de variétés françaises cultes, tout en égratignant les grammaires très codées du classique et du contemporain, ils revisitent l'histoire de la danse et réinventent le duo amoureux, cassent les normes et défoncent avec ingéniosité et facétie les carcans sociétaux. »

L'Œil d'Oliver

« Le quatuor, sous couvert de légèreté kitsch, délivre une histoire de la danse des années 1990 à aujourd'hui. Avec un ton désinvolte, il nous entraîne dans une parodie assumée d'un spectacle en train de se faire. Il campe le chorégraphe obsessionnel, torturé par son éthique. Son but ? Retrouver de la "sensualité" en pulvérisant les carcans patriarcaux des films d'amour. »

Cult.news

Étude des publics

Soucieuse de mieux connaître ses spectateur·ices et leurs habitudes lors de leur venue au Quai, l'équipe du Cndc lance une étude des publics. Celle-ci est également motivée par le besoin de mesurer l'empreinte environnementale du Cndc et de ses publics. Elle est développée en partenariat avec les étudiant·es du Master 1 Direction de projets et établissements culturels, parcours Médiation culturelle et communication de l'ESTHUA.



→ Prenez trois minutes pour répondre à cette enquête en flashant le QR code ci-contre.

Prochainement

EXIT ABOVE after the tempest
Anne Teresa De Keersmaeker,
Meskerem Mees, Jean-Marie Aerts,
Carlos Garbin

Lun. 2 & mar. 3 décembre | 20h

Anne Teresa De Keersmaeker nous propulse dans un monde composé d'élans et de suspensions, de marches et de courses arrêtées. Les pas se combinent, se composent et décomposent dans un savant tressage, traçant des lignes, des cercles, au sol et dans l'espace. Devant nous s'ébat une humanité vivante et joyeuse qui vibre de sa jeunesse et de ses aspirations.

Safari
Cédric Cherdel
Mardi 14 janvier | 20h

Cette pièce est un élément du triptyque que Cédric Cherdel a développé sur notre rapport à l'environnement. Elle est le fruit de son voyage initiatique aux frontières du réel et de l'invisible, du spirituel et du tellurique, du sacré et du profane. Chants en français, en anglais et en corse évoquant la nature rythment cette mise en danse de fictions ethnographiques teintées d'humour, peuplées de chimères et ancrées dans la terre.

Une soirée au Quai

Bar et restauration

Toute la soirée, le bar du Quai est ouvert au cœur du Forum et le restaurant La Réserve sur le toit terrasse.

La librairie

En partenariat avec la librairie angevine Contact, une sélection de livres en lien avec la programmation vous est proposée dans le Forum du Quai

Infos pratiques

contact@cndc.fr
02 44 01 22 66
www.cndc.fr
Instagram : @cndc_angers
Facebook : cndc.angers

Pour réserver vos places et adhésions, rendez-vous sur l'application du Quai, sur la billetterie en ligne lequai-angers.eu ou par téléphone au 02 41 22 20 20.

Partenaires



Le Cndc - Angers (Centre national de danse contemporaine) est une association Loi 1901 subventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC des Pays de la Loire, la Ville d'Angers, la Région des Pays de la Loire et le Département de Maine-et-Loire.